

“ Dès les premiers extraits obtenus de ce croisement de brebis de races mêlées avec des béliers goord (new-Kent), le caractère anglais, reproduit extérieurement avec une extrême intensité, nous donna le plus grand espoir que les qualités supérieures inhérentes à la race, seraient en grande partie reproduites également. Cet espoir ne fut pas trompé. Les jeunes animaux conservèrent la beauté de leurs formes en grandissant; ils s'entretenaient en bon état sans nourriture extraordinaire, et le sevrage ne vint point changer cet état de choses. Les femelles furent soigneusement conservées avec quelques mâles de même composition qu'elles; le reste des béliers fut castré, et le bon état dans lequel ils se trouvèrent à la fin de leur premier automne engagea à les mettre de suite à l'engrais. Ils le prirent comme de vieux moutons de races françaises, et présentèrent à la fin de l'hiver des sujets de 50 à 60 livres, chair nette, ayant 10 à 12 livres de suif, et annonçant par les plus belles apparences extérieures cet état d'obésité étrange.

“ Ces résultats encourageants étaient à constater de nouveau. Ils le furent l'année suivante avec le même succès sur de jeunes produits des mêmes brebis mêlées, servies par les mêmes béliers goord (new-Kent).

“ La troisième année présente un intérêt plus grand encore. Nos premières femelles, qui avaient été conservées avec soin, avaient pu, vers l'âge de vingt mois, être données à des béliers issus de la même combinaison qu'elles, et leurs produits étaient à étudier avec soin. Ils vinrent avec l'ensemble des caractères qui distinguaient leurs auteurs, et avec une homogénéité aussi grande qu'on pouvait l'espérer. Le sang anglais dominait toujours, et les petites doses des divers sangs français employés à la formation des nouveaux animaux continuaient à s'effacer à peu près complètement. Nous disons à peu près car, à l'œil d'un observateur attentif et expérimenté, l'analyse approfondie des sujets faisait distinguer quelques souvenirs des vieilles races françaises chez quelques bêtes, qui les reproduisaient avec une nuance un peu plus prononcée que d'autres. Nonobstant cette observation, le troupeau de ces jeunes animaux issus de père et de mère de la nouvelle race, était aussi identique que possible; beaucoup plus même que la plupart de nos troupeaux indigènes, chez lesquels il est ordinaire de trouver des sujets très-dissémbles.

## REVUE DE LA SEMAINE

Le septième et dernier âge de l'Eglise commencera avec le règne de l'Antéchrist et durera jusqu'à la fin du monde. Il sera très-court et préparé par un grand refroidissement de charité vers la fin du sixième âge. Il y aura perte totale de la foi, tous les royaumes seront dans le trouble et l'agitation et se feront la guerre les uns aux autres; il s'élèvera une race d'hommes égoïstes, nonchalants et tièdes. Les pasteurs, les prélats et les princes seront des fourbes; semblables à des arbres d'automne, qui n'ont ni feuilles ni fruits, ils n'auront pas de vertus et ne produiront pas de bonnes œuvres; ils seront des astres errants, des nuages sans eau. Alors le Christ commencera à vomir l'Eglise de sa bouche et permettra que Satan, délié, étende son pouvoir en tous lieux, et que le Fils de perdition exerce les plus terribles ravages dans son royaume, qui est l'Eglise.

Le premier vice du septième âge sera une coupable présomption d'esprit; elle aveuglera tellement les hommes qu'ils ne reconnaîtront plus leurs péchés ni leurs erreurs. Ils s'endurciront dans leurs vices et iront même jusqu'à s'en glorifier. Le second vice de cet âge sera la vaine confiance dans les richesses, les trésors, les objets précieux, les riches ornements, la magnificence des édifices, l'éclat extérieur des choses temporelles et spirituelles. Tous ces biens deviendront la proie de l'Anté-

christ; qui jouira des trésors des églises, des rois, des princes et des grands. Il foulera aux pieds tout ce qui est saint et sacré; il livrera aux flammes et ruinera complètement les temples les plus magnifiques.

Le type de cet âge est l'Eglise de Laodicée, mot qui signifie vomissement. “ Je connais tes œuvres dit St. Jean à l'Ange de cette Eglise; tu n'es ni froid ni chaud. Que n'es-tu froid ou chaud! Mais parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni chaud, je suis sur le point de te vomir de ma bouche. Tu dis: je suis riche, je suis comblé de biens; et tu ne sais pas que tu es malheureux, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu.”

Le septième jour de la création du monde est la figure de cet âge. De même que Dieu, après avoir achevé son œuvre, se reposa le septième jour; ainsi, dans le septième âge de l'Eglise, Dieu achèvera son œuvre spirituelle, qu'il avait décrété d'accomplir par son Fils Jésus-Christ, et il se reposera ensuite avec ses saints pendant toute l'éternité.

Le septième âge de l'Eglise est encore figuré par la septième époque du monde. Cette époque sera la dernière du siècle, elle le terminera; le septième âge sera aussi le dernier de l'Eglise.

A cet âge se rapporte enfin le septième Esprit du Seigneur, l'Esprit de science car en ce temps on saura clairement, après que l'Antéchrist aura été détruit et précipité dans l'enfer, que Jésus-Christ est venu sur la terre et qu'il est le Verbe incarné, un Dieu fait homme. Alors, ceux des Juifs, qui vivront encore, feront pénitence.

Si maintenant nous désirons connaître plus en détail le règne de l'Antéchrist, les prodiges et les terribles événements qui signaleront le cours du septième âge de l'Eglise, voyons d'abord ce que dit St. Jean, au chapitre onzième de l'Apocalypse.

Je donnerai mon esprit à mes deux témoins. Ces deux témoins seront Enoch et Elie qui viendront à la fin des temps rendre témoignage à Jésus-Christ par des miracles surprenants, et par leur puissante prédication contre l'Antéchrist et ses adeptes. Et revêtus de cilices, ils prophétiseront mille deux cent soixante jours. C'est-à-dire que, pendant le laps de temps fixé dans ce texte, ils prêcheront aux nations et aux Juifs la fin du monde, le jugement dernier, la pénitence; ils proclameront que Jésus-Christ est le fils de Dieu, jugo des vivants et des morts. Ce sont deux oliviers et deux chandeliers debout en présence du Seigneur. Enoch et Elie sont en effet oints de l'huile de la sainteté, de la charité et de la sagesse céleste; de plus, ils verseront l'huile du salut sur les plaies des nations et des Juifs. Ils sont dits debout, parce qu'ils ont été conservés vivants, par la volonté de Dieu; dans le but d'amener les nations et les Juifs à se convertir et à faire pénitence. Si quelqu'un veut leur nuire, un feu sortira de leur bouche et dévorera leurs ennemis; et si quelqu'un veut les offenser, il faut qu'il soit tué de cette sorte. Ces paroles expriment la vertu et la puissance des miracles et des prodiges qu'il sera donné à ces deux saints d'opérer, dans les derniers jours pour confondre l'imposture de l'Antéchrist et de ses adeptes. Ils commanderont aux éléments et la foudre descendra du ciel, à leur parole, et dévorera leurs ennemis. Ce prodige se répétera fréquemment et publiquement pendant le cours de leur mission. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel afin qu'il ne tombe point de pluie durant le temps qu'ils prophétiseront, et ils ont celui de changer les eaux en sang, et de frapper la terre de toutes sortes de plaies toutes les fois qu'ils voudront. Par là, nous devons comprendre que les deux saints prophètes frapperont la terre, vers la fin des temps, en présence du fils de perdition, des nations et du peuple d'Israël, de plaies semblables à celles dont Moïse et Aaron frappèrent l'Egypte et de beaucoup d'autres encore. L'Antéchrist les imitera en plusieurs de ces prodiges, qu'il